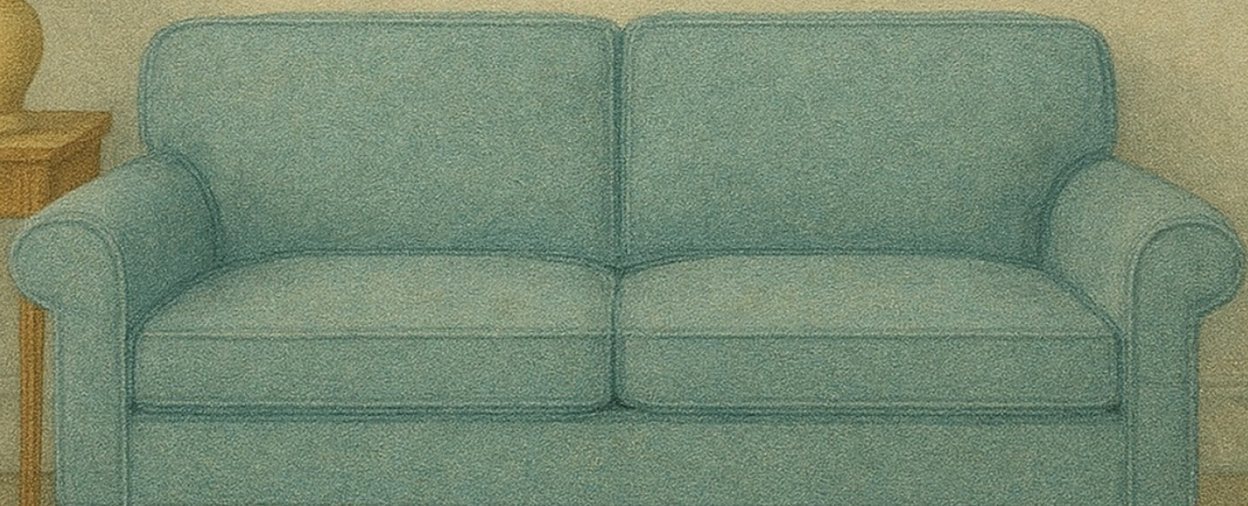


RACHEL DARMON

La petite aquarelle au-dessus du canapé

ROMAN



Lauréat - Émotions
ex aequo

Prix des
ÉTOILES
— Librinova —

Rachel Darmon

La petite aquarelle au-dessus du canapé

© Rachel Darmon, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-9133-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mon père,
qui m'a fait connaître son ami d'enfance, le petit Léo,
dont la mémoire vit désormais dans ce livre.

À Yoni,
Pour tout, toujours.

À mes enfants,
Adiel, Eilam Zal, Ivri
Pour la lumière qu'ils déposent dans ma vie.

Du même auteur

Le Gâteau de Varsovie, Folies d'Encre, 2019

Tâter le Diable, Folies d'Encre, 2023

Note de l'auteur

Tous les personnages de ce livre sont inventés, à l'exception de Léo Dobrjinsky, dont j'ai raconté l'histoire telle que mon père me l'a relatée.

Les événements historiques décrits ont bien eu lieu, mais les intrigues et les rencontres sont le fruit de mon imagination.

Prologue

Il fait beau en ce premier dimanche de septembre 1933. Des milliers de gens sont dans les rues de Lille où se déroule la plus grande braderie d'Europe. Sur les tréteaux on peut voir de la vaisselle, de vieux bouquins, des vêtements, des jouets cassés. On flâne, on soupèse, on marchande. Dora et Max s'arrêtent à chaque stand de la Grand Place. Ils sont jeunes, amoureux, insouciants. Dora est belle. Elle porte fièrement sa grossesse de sept mois. Sa robe bleu clair intensifie son regard azur, son chapeau lui donne un air espiègle. Elle rit fort aux phrases que lui chuchote Max. Il la tient par la taille. Beaucoup de femmes se retournent en pouffant sur leur passage. Max ressemble tellement à Clark Gable ! Il a demandé au barbier de lui faire la même coupe et la même moustache. Max s'est arrêté devant un petit tableau. C'est une aquarelle représentant une plage de Normandie à la fin du siècle dernier. Les femmes en robes longues ont des ombrelles, les hommes en canotiers discutent, des enfants jouent sur le sable.

— Ça ira parfaitement dans notre salon, à Paris. C'est combien ?

Dora est fatiguée, elle décide d'aller s'asseoir à une table de café, derrière un famineux tas de coquilles de moules vides. Au bout de quelques minutes Max la rejoint, le tableau emballé sous le bras.

— Tu as encore fait des folies ?

— C'est toi ma plus grande folie !

— Il faudrait plutôt acheter des meubles et des habits pour le bébé, pas des tableaux...

— Je le prendrai sur mes genoux et je lui raconterai combien sa mère était belle le jour où j'ai acheté ce tableau. Puis je lui montrerai l'océan...

— Tu « le » ou « la » prendras sur tes genoux.

Max fouille dans sa poche et en sort une pièce de cinq francs. Il la lance, la retourne sur le dos de sa main et déclare solennellement :

— Pile ce sera une fille. On l'appellera Micheline. Elle deviendra chanteuse d'opéra. Face ce sera un garçon. Léo. Un petit génie qui deviendra grand professeur de médecine.

Dora sourit et se penche impatiemment vers les mains de son mari...

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Laure. Paris. Septembre 2005

«J'ai un caillou dans le ventre qui grossit, qui va bientôt peser une tonne. Les mains moites, la gorge serrée. Si je me mettais à parler maintenant, une voix rauque et indécise franchirait le seuil de ma bouche. Faut absolument que je me racle la gorge. Allez, courage. Mon avenir en dépend. L'aridité du Sahara a envahi mon larynx. Mon voisin de strapontin me regarde, ça m'est égal. Monsieur, si je pouvais parler je vous dirais que je dois faire sortir un chat de ma gorge, qu'un son humain doit se faire entendre de mes ténèbres. J'ai un entretien monsieur. Un sombre rôle s'écoule de moi. Nouvel essai. Plus que cinq stations. Lorsqu'il hurlait sur son portable, je n'ai pas bronché, moi. Pourtant il m'a dérangée avec ses histoires de bricolage. Et si j'appelais Léa ? Elle saurait me comprendre et me rassurer. Léa est partie. Encore quatre stations pour me calmer. Adieu monsieur le bricoleur, bon vent et bonne journée. On vous écrira. Laure, respire fort. Tu vas devoir convaincre un commissaire-priseur très important de t'accepter comme stagiaire. Du calme. Je n'ai aucune chance. Du calme. Je n'ai aucune chance. Du calme ! Laure, je te rappelle à l'ordre. « Moi », ta voix intérieure. *Tu as toutes tes chances. Il ne s'agit que d'un entretien, tu seras prise comme stagiaire. Et si ce type ne veut pas de toi, tu iras chez un autre . Répète la dernière phrase, elle me semble apaisante. Si ce commissaire-priseur ne veut pas de toi tu iras chez un autre. Je te le rappelle ; tu as réussi ton examen d'accès au stage, tu as tous les diplômes exigés, tu es une bosseuse... Tu descends à Richelieu Drouot... Richelieu Drouot ! C'est parti... . »*

*

Ce matin, comme chaque matin, Alain Pierson a ouvert la porte de son bureau à 8 heures précises. Il dirige un office de commissaire-priseur. Une petite entreprise ; trois employés et un nouveau stagiaire tous les deux ans. Un bureau de trois pièces, quatorze rue Drouot, pratiquement en face de la fameuse salle de ventes aux enchères. Dans ses locaux tout est impeccable. Alain Pierson a su mêler la froideur d'un mobilier de direction ultra moderne à l'aspect rassurant

d'un style classique. Des écrans d'ordinateurs ultraplats reposent sur de magnifiques tables de bois. Le métal se fait oublier sur des meubles en cerisier massif. Les murs sont ornés d'affiches colorées relatant de prestigieuses ventes d'objets d'art. Une convivialité émane de ces trois pièces spacieuses. Une harmonie totale règne entre l'ancien et le moderne, entre la lumière et l'espace, entre le vide et l'objet. Ici tout paraît naturellement à sa place. En fait, rien n'est laissé au hasard. Alain Pierson change régulièrement les affiches, bouge les objets et les meubles selon la lumière, remplace ses écrans d'ordinateurs dès qu'ils ne sont plus du dernier cri. Hormis un petit tableau au dessus de son bureau, un paysage de plage et de baigneurs, rien ne reste longtemps à la même place. Il est méticuleux, son ex-femme disait même « maniaque ». C'est un perfectionniste invétéré qui a privilégié sa carrière aux dépens de sa vie privée. Il aurait presque pu palper le moment où la rupture s'est produite. Son épouse, après 8 ans de vie commune, voulait un enfant, une famille ; un jeune mari ambitieux qui deviendrait un père attentif prodiguant sans compter ses heures précieuses. L'enfant n'était pas encore né que déjà les reproches sourds pointaient. Alain n'était pas assez à la maison. Il ne « s'investissait pas assez dans leur union ». Il passait des heures hors du nid, à voyager, à « se faire des relations ». Isabelle est finalement partie avant qu'il ne soit trop tard. Elle a bien fait puisqu'elle est aujourd'hui la mère de trois enfants. Il n'y avait eu ni cris ni fracas. Alain Pierson ne ressent de la passion que pour les objets et les ventes qu'il organise. Jamais pour les êtres humains. Depuis 13 ans qu'il est célibataire, pas une fois il n'a regretté son choix. Ce matin, à 8 heures, il est toujours heureux d'être un important commissaire-priseur parisien. Un « élément » incontournable sur le marché international de l'art. Ses ventes aux enchères, organisées uniquement dans la salle Drouot de Paris, sont toutes prestigieuses. Grâce à son fabuleux carnet d'adresses, il est au courant de tout ce qu'il se passe dans le petit univers de la vente d'art. Il est très sollicité et n'accepte de « tenir le marteau » que lors de ventes de tableaux de maîtres, de grands artistes contemporains ou d'objets d'une rare valeur. Quand beaucoup de ses confrères sombrèrent face au changement de la réforme de juillet 2000, lui sut voir le potentiel gigantesque de l'ouverture du marché et de la fin du monopole de Drouot. Il entra en contact avec ses concurrents américains et anglais. Alain Pierson, 53 ans, n'a jamais failli à son devoir de transparence, de défense du patrimoine de ses clients, d'authentification des objets. Ni à celui d'arriver le premier au bureau. Ce matin il va devoir choisir un nouveau stagiaire. Un jeune homme qui passera deux ans à apprendre de plus près ce difficile métier. Comme